

Le début de la bataille de Verdun

Le bois des Caures

A l'automne 1915, l'armée allemande est à la recherche d'une percée décisive. Le 15 décembre, la décision est prise d'attaquer devant Verdun : c'est l'opération « Jugement ».

En 1914, Verdun est la première place forte française. Durant 40 ans, des travaux fortifient la ville, l'entourant de plusieurs ceintures sans cesse modernisées dont les puissants forts de Douaumont et de Vacherauville. L'armée y installe près de 1 000 pièces d'artillerie de tous calibres et une garnison de 66 000 hommes.

Durant les premières semaines de la guerre, les Allemands évitent le choc frontal avec la « forteresse Verdun » qui semble imprenable. Ils tentent des manœuvres de débordement et d'encercllement sans succès. Le secteur de Verdun prend la forme d'un saillant menacé au sud du côté de Saint-Mihiel, au nord-ouest en Argonne d'où l'artillerie lourde allemande menace les principales voies de communication dont la voie ferrée de Paris. Seule, la voie de Bar-le-Duc (la future « Voie sacrée ») est à l'abri. Les Allemands bénéficient quant à eux d'un important réseau ferroviaire à l'arrière du front et peuvent installer une puissante base offensive pour la V^e armée du Kronprinz ⁽¹⁾.

Côté français, le front de Verdun réputé calme est délaissé. Le 5 août 1915, le commandement engage le désarmement du secteur fortifié de Verdun pour récupérer les pièces d'artillerie et les munitions pour l'offensive de Champagne prévue fin septembre 1915 et transférer l'essentiel de la garnison vers des secteurs prioritaires. Même les rouleaux de fils téléphoniques sont enlevés, ce qui fera cruellement défaut dans les premiers jours de la bataille.

A la fin du mois d'août 1915, le commandement décide de réintégrer la place forte au sein du dispositif de la ligne de Front en réorganisant et renforçant les défenses. Le but avoué est de constituer, loin devant Verdun, un ensemble de lignes de positions. Cependant, les travaux prennent du retard, les effectifs sont insuffisants. Les unités territoriales, plus âgées, représentent désormais la moitié des troupes et ne peuvent être soumises aux corvées de façon soutenue. En décembre 1915, tout reste à faire.

Le bois des Caures se trouve à 14 kilomètres au nord-est de Verdun. Depuis la fin de l'automne 1915, le lieutenant-colonel Emile Driant ⁽²⁾ est en charge de sa défense, une zone de 2 000 mètres sur 800 mètres de profondeur, au contact de l'ennemi. A la tête d'une unité de chasseurs à pied ⁽³⁾ comprenant les 56^e et 59^e bataillons de chasseurs, il organise le renforcement des défenses malgré des sols détrempés qui ennoient les fonds des tranchées provoquent l'éboulement des boyaux de liaison.

Début 1916, il organise une mince ligne de résistance et ne cesse d'alerter ses supérieurs sur les menaces qui pèsent sur Verdun. Déjà, le 22 août 1915 il a écrit en sa qualité de parlementaire au président de la Chambre « Nous pensons ici que le coup de bélier sera donné sur la ligne Verdun-Nancy... Si les Allemands y mettent le prix [...] ils peuvent passer. »

Le 8 février 1916, en raison de mauvaises conditions météorologiques, l'ordre d'attaque est repoussé.

Le 16 février, Driant écrit à sa femme et lui fait part des propos d'un déserteur concernant la venue du Kronprinz à Romagne et son discours aux troupes : « Il faut absolument prendre Verdun. L'Empereur viendra vous passer en revue sur l'esplanade de la ville, et la paix sera conclue de suite ».

Le 20 février, un prisonnier allemand confirme un assaut imminent.

Le 21 février, à 7 h du matin, les premiers obus allemands d'un bombardement qui va durer dix heures, tombent sur le Front de Verdun. Driant rejoint alors ses chasseurs qu'il ne quittera plus.

A 17 h, le bombardement cesse brusquement. L'assaut allemand est donné et le soir venu l'ennemi est maître d'une partie des premières lignes.

Le 22 février au matin, les chasseurs ont repris les tranchées de premières lignes. Aussi, dès 7 h, les bombardements reprennent jusqu'à midi. Driant fait le coup de feu mais les Français sont submergés. Trois compagnies de première ligne meurent à leur poste tandis que l'on se bat à la grenade, à coup de pierres, à coup de crosses.

A 13 h, une nouvelle attaque allemande est lancée et Driant, du sommet de son poste de commandement, annonce le résultat des coups, les fautes de pointage.

A 16 h, il ne reste plus qu'environ 80 hommes autour du colonel. Lorsque des obus viennent de l'arrière, les soldats comprennent que le Bois des Caures est tourné. Driant décide alors de se replier en arrière du bois. Trois groupes s'organisent, le groupe du colonel comprend entre autre les télégraphistes. Alors qu'il vient de panser un chasseur blessé, le colonel Driant s'écroule atteint de plusieurs balles.

Des 1 200 chasseurs de Driant contre lesquels se sont acharnées les divisions du XVIII^e corps d'armée allemand, une centaine seront sauvés. Le Kronprinz s'attendait à une résistance de quelques heures et non de deux jours, ce qui permit aux réserves françaises de rejoindre Verdun.

⁽¹⁾ *Frédéric Guillaume Victor Auguste Ernest de Hohenzollern* (1882-1951) dit « le Kronprinz » est le fils de l'empereur Guillaume II. Il commande les Hussards à la tête de mort.

⁽²⁾ *Emile Augustin Cyprien Driant* (1855-1916). Gendre du général Boulanger, écrivain sous le pseudonyme de Danrit, il est député de Nancy à l'entrée en guerre. Anglophobe, il reprend du service et est affecté dès 1914 auprès du gouverneur de la place de Verdun.

⁽³⁾ *Chasseurs à pied* : corps créé par Ferdinand-Philippe duc d'Orléans à partir de 1837. A l'entrée en guerre, il existe 31 bataillons de chasseurs à pied ou alpins. Un bataillon est constitué de 6 compagnies de 250 hommes.